

REPUBLIQUE DU SENEGAL



UN PEUPLE-UN BUT-UNE FOI

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR (UCAD)



INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION POPULAIRE ET
DU SPORT (INSEPS)

*MEMOIRE DE MAITRISE ES-SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ACTIVITE
PHYSIQUE ET DU SPORT*

THEME

**PROBLEMATIQUE ET CONTENU
D'ENSEIGNEMENT DE LA LUTTE
TRADITIONNELLE DANS LES COLLEGES
DE DAKAR**

Présenté et soutenu par :

Doudou POUYE

sous la direction :

M. Djibril SECK
Professeur à l'INSEPS

ANNEE UNIVERSITAIRE 2010-2011

DEDICACES

Je dédie ce modeste travail à mon Père **NGOUEY DIEGANE POUYE** très tôt arraché à notre affection. Ceci est une occasion, cher Père, de prière, d'expression de mes sentiments les plus profonds en devant supporter ton absence ici-bas. On ne cessera de prier pour le repos de votre âme. Que la terre de Tassette vous soit léger Amen.

*A ma mère **THIORO NGOM**: Maman! Ton amour, ta tendresse et ton humilité nous ont permis d'en arriver là. Les mots me manquent pour vous exprimer toute ma gratitude, toute ma reconnaissance.

*Chers parents, que le **TOUT PUISSANT** vous garde encore des décennies ici-bas et vous accorde une santé de fer Amen !

*A tous mes frères et sœurs : **Abdoulaye, Cheikh, Balla, Mène, Awa, Ibrahima Pouye, Mbaye Pouye, Babacar Pouye, Mamadou Pouye, Ousmane, Modou.**

*A mes copains, mes frères d'armes et complices **Ndione EOGN et Moussa Thiandoum.**

*A ma petite sœur **Diarane Pouye** (Que la terre vous soit légère) et a toute la famille Faye à Thiès (**Aline Badara Faye , Adjara Faye , Marème Faye , Nogaye , NdéyeTouré , Pape Mbaye , Abdou Sy**)

*A toute la famille Youm a Baback : **Gabriel, Anna, Jean Marie, Jean Baptiste, Alain Ngone, Albert, Raymond, Bernard, Madeleine, Abdou Aziz Ndione et mère Yandé.**

*A mes cousins, nièces et neveux : **Pape Diaga Diouf ,Louis Daba Diouf ,Dembo Touré , Mbalou , Mor , Absa , Pape Seck , Colonel , Rokhaya , Fatou Pothe Faye ,Maimouna Dione , Maguette Dione et Noyine Pouye .**

*A mes amis et camarades : **Assane Tine, PIF, Fantassin Massyla Seck,Toula,BoubacarFaye,Marie Hélène Niakh,Marème Gueye, le commando de l'air, Ndione ENSOA, Khady Dione, Boy Ndiaye et Khady Seck.**

*A **Ouli** et a grand **Gana Ndione, Tonton Ngagne, Tonton Djiby, Tonton Kor, grand Latyr Dione**, que **DIEU** vous accompagne dans vos projets.

*A mes camarades de promotion : **Braim's , Tony , Jean Marie Badji , LamineTamba , Ibrahima Badji , Laity Ndiaye , Cheikh Sidaty Diémé , Mouhamed Sarr , Louis Antoine Diouf , Athanas Demba Ndione , Assane Samb , Ousseynou Samb , Mamadou Seck, Mamour Ndiaye , et à tous étudiants de la maîtrise .**

REMERCIEMENTS

Nous voudrions pour cette page remercier très sincèrement le Bon **DIEU**, Le Tout **PUISSANT**, Le miséricordieux, grâce à qui ce travail a débuté et est arrivé à son terme.

Je rends grâce au tout puissant, Qui est le clément détenteur de l'unique vérité qui tienne.

Remercier toutes les personnes qui ont eu à contribuer à ce modeste travail. Qu'il nous soit permis de citer :

Mr. DJIBRIL SECK qui a accepté de diriger ce travail avec disponibilité, rigueur et générosité.

Mr. NDIAYE professeur au CEM Mansour Sy Malick qui n'a ménagé aucun effort pour la réussite de ce travail.

Mr le **Principal** du CEM Mansour Sy Malick pour sa disponibilité et ses conseils.

Mlle **Fatou Ndiaye** pour tout.

Et ses voisines **Adja** et **Oumy Sow** a la cité Claudel pour leur attention.

Maimouna Dione pour sa disponibilité et a **Anna Thiandoum** pour sa reconnaissance et sa sympathie.

Merci à tous les élèves qui ont accepté de répondre à nos questions.

SOMMAIRE

DEDICACES

REMERCIEMENTS

MOTIVATION.....	1
RESUME.....	2
PROBLEMATIQUE.....	3
INTRODUCTION.....	4
CHAPITRE I : REVUE DE LITTERATURE.....	7
Essai de définition.....	8
I-1-1 Bref aperçu de la lutte dans le monde	8
I-1-2 La lutte traditionnelle Sénégalaise (sport de chez)	8
I-1-3 Pratique de la lutte dans certains groupes sociaux.....	9
I-2 Origines et évolution de la lutte à travers le monde.....	9
I-2-1 En Egypte.....	9
I-2-2 En Chine.....	9
I-2-3 En France.....	9
I-2-4 Evolution dans le monde.....	10
CHAPITRE II : METHODOLOGIE.....	11
II-1 Le cadre de l'enquête.....	12
II-2 L'échantillonnage.....	13
II-3 La collecte des données.....	13
II-4 Le traitement des données.....	13
II-5 L'analyse documentaire.....	13
II-6 Les difficultés et limites de notre recherche.....	13
CHAPITRE III : PRESENTATION ET COMMENTAIRE DES	
RESULTATS.....	14
III-1 Problématique et contenu de la lutte traditionnelle à l'école.....	15
III-1-1 Connaissance de la lutte à l'école.....	15
III-1-2 La perception de la lutte à l'école.....	15
III-1-2-1 Les différents enjeux pour l'intégration de la lutte à l'école.....	15
III-1-2-2 Les aspects négatifs de la lutte à l'école selon les élèves.....	17
III-1-3 L'importance que les élèves accordent à la lutte.....	18
III-1-4 Place de la lutte dans les séances D'EPS.....	19
III-1-5 Les valeurs culturelles qu'elle développe.....	19
III-1-6 La pratique et non pratique de la lutte à l'école.....	20

III-1-7 Le temps consacré pour la pratique de la lutte à l'école.....	21
III-1-8 Préférence des élèves à l'égard des lutteurs.....	22
III-1-9 Les techniques enregistrées dans la lutte.....	23
III-1-10 La chorégraphie des lutteurs.....	26
III-1-11 Les formes de corps.....	27
III-1-12 Les points forts et les techniques favorites des lutteurs.....	28
III-1-13 Les règles de terrassement.....	30
III-1-14 L'aspect sociodémographique (l'âge des élèves).....	31
III-1-15 L'aspect socioculturel (l'ethnie des élèves).....	32
CHAPITRE IV : DISCUSSION ET PERSPECTIVES.....	33
CONCLUSION.....	36
BIBLIOGRAPHIE.....	38
ANNEXES.....	40

MOTIVATION

- Devoir et obligation ; telles sont les raisons qui nous ont incité à jeter notre dévolu sur le thème de notre mémoire : **Problématique et contenu d'enseignement de la lutte traditionnelle dans les collèges de Dakar.**

- Devoir de nous « Vouer Corps et Ame » pour parler sur l'intégration de la lutte à l'école.

Par extension nous avons mis d'une part en exergue notre expérience en tant que optionnaire de combat et d'autre part celle du professionnel en herbe des APS (Activités Physique et du Sport) que nous nous réclamons de part la formation que nous recevons à l'INSEPS de Dakar, laquelle formation nous confère des compétences dans différentes domaines du sport.

- Obligation de traiter un sujet de mémoire en tant que étudiant en année de maîtrise en STAPS.

Ainsi notre proposition de réfléchir sur la question de la lutte nous paraît légitime car le constat est que de nos jours, la discipline connaît de plus en plus l'adhésion des élèves.

RESUME

Notre travail de recherche porte sur le contenu et la problématique de l'enseignement de la lutte à l'école. Notre objectif est de connaître la perception des élèves sur la lutte à l'école et nous avons mis aussi un projet d'approche et de proposition de contenu. En effet, les élèves devaient s'approprier et reproduire la chorégraphie et les techniques des deux meilleurs lutteurs de leurs choix.

Durant tout le projet les élèves ont été acteurs et auteurs dans la Co-construction pour la réalisation des contenus. Au terme de l'étude nous avons noté que les élèves luttent et jouent à la lutte même si ce n'est pas dans le cours d'EPS.

Leur adhésion totale à l'approche par le projet pour acquérir des compétences à la lutte en toute sécurité. En effet, le projet qui a commencé avec 25 élèves a tout de suite atteint le nombre 50.

D'une double approche par le projet et l'implantation pourraient être une approche pour l'intégration effective de la lutte dans les programmes d'EPS des collèges et lycées.

PROBLEMATIQUE

La lutte figure au programme d'EPS dans les collèges et lycées. Cependant, elle n'est pas effectivement enseignée alors que dans tous les établissements il existe des optionnaires de combat et du sable permettant de mener l'activité.

Plusieurs études ont été menées et des propositions faites pour son intégration effective dans les activités éducatives et sportives (Sow) 1994, (Diagne) 2005 etc. Les objectifs de ce travail sont :

- D'étudier la perception et les attitudes des élèves par rapport à la lutte scolaire.
- D'évaluer un contenu consistant une stratégie d'approche de la lutte par l'appropriation par l'élève des techniques et de la chorégraphie d'un ou deux de ces lutteurs préférés.

INTRODUCTION

La lutte est un des sports les plus anciens et les plus populaires dans le monde.

Elle a survécu à beaucoup d'autres disciplines parce qu'elle s'est parfaitement adaptée aux conditions des différentes époques et a répondu aux exigences et aux conditions idéales de l'homme.

Les jeux de lutte non organisés sont des prémisses objectives pour le développement de la lutte chez les enfants et les adolescents. Ainsi que les particularités des différents pays doivent être étudiées profondément. A ce propos nos études d'observation au cours d'un grand nombre d'années montrent que :

- Tous les enfants dès leur plus jeune âge ont le désir naturel de lutter.
- Presque partout les enfants cherchent à atteindre la fin émotionnelle de la lutte : la victoire par tomber ou par amener au sol.
- Les enfants manifestent une grande endurance et mènent souvent des combats plongés ; mais se servent de prises élémentaires qui répondent à leur pouvoir et les épargnent d'un chargement physique.

Les enfants à l'âge de la puberté tiennent les défaites par tomber comme une atteinte à leur dignité et les plus faibles commencent à faire les « jeux de lutte »

Les « jeux de lutte » dans différents pays sont très variés et donnent un indice de l'influence des luttes folkloriques, de la lutte, du judo voir même du catch (1) **(Petrov) 1995**

Les règles des « jeux de lutte » sont plus souvent régionales et quelquefois précisées pour chaque jeu ou chaque prise isolée. Les enfants n'aiment pas les schémas fixés et les conditions des règles absolues.

Grâce à la beauté et à la virilité de la lutte, les enfants restent ses admirateurs jusqu'à la fin de leur vie en qualité de compétiteurs, dirigeants ou spectateurs.

Les moyens de former des connaissances sur la lutte et de créer une motivation pour la lutte peuvent être classés en 4 Groupes :

Les types simples de lutte : ce sont des exercices gymniques à deux, des éléments de résistance et avec des thèmes de lutte .Les types simples de lutte forment des aspirations à la victoire dans le combat et le « sentiment » de l'adversaire. Ils développent la force, la rapidité, l'équilibre et l'élémentaire savoir faire technique et tactique.

Mini luttes folkloriques : elles ont quelques ressemblances avec certaines luttes folkloriques. On établit des règlements prenant en considération la durée du combat, le lieu, l'âge, le poids, etc...

Jeux de lutte libre : ils se passent au cours des autres jours d'enfants, le plus souvent afin de satisfaire les aspirations naturelles des enfants à s'affirmer et à déterminer les plus forts parmi eux.

Mini lutte : elle joue le rôle d'un jeu chez les enfants car elle répond à leurs intérêts aux jeux, mais en réalité elle ne représente pas une forme de similitude, elle est analogue au sport de la lutte.

Au Sénégal la loi d'orientation de l'éducation nationale (art.3), ainsi que les "instructions officielles" (décret 73.896) qui règlementent et fixent les objectifs généraux de l'enseignement, offrent une place prépondérante à l'intégration des jeux traditionnels et du sport de combat dans le système éducatif. (2) (**Texte officiels loi d'orientation 71.36 art.3, décret 73896 relatif à l'enseignement des APS p.3**)

Cependant la question de la lutte à l'école devient une problématique. En effet, les réponses à nos questions conditionneront notre souhait de mener cette étude. Pour y parvenir, nous nous sommes fixé comme objectif de contribuer à une meilleure connaissance sur l'intégration de la lutte à l'école en général et son contenu en particulier.

Pour apporter des réponses à ces questions, nous avons divisé notre travail de recherche en quatre chapitres avec tout d'abord une tentative de clarification des concepts constituant notre sujet de recherche au chapitre I, ensuite nous avons la méthodologie au chapitre II. Nous avons pour le chapitre III la présentation et commentaire des résultats. Et enfin nous allons terminer par la discussion des résultats et les perspectives au chapitre IV et nous ne manqueront cependant pas de donner une conclusion générale.

CHAPITRE I

REVUE DE LITTÉRATURE

I-1 ESSAI DE DEFINITION

I-1-1 BREF APERÇU DE LA LUTTE DANS LE MONDE

La lutte est un sport de combat illustrant parfaitement le corps à corps, c'est-à-dire le combat singulier, le combat « homme à homme ».

Elle s'attache aux traits des sports originels et on la trouve dès l'aube des civilisations.

Elle est fortement liée aux traditions populaires et nous distinguons parmi ces origines.

❖ En Turquie : la lutte à « l'huile » où les lutteurs sont enduits d'huile de la tête aux pieds (enduites également leurs culottes de cuir) ;

❖ En yougoslave : la lutte « pelivaen » se rapproche de la lutte turque et est pratiquée au sud.

❖ En URSS : le sombo regroupe différentes formes de lutte et se pratique revêtu d'une veste.

Notons que le rôle d'une pièce vestimentaire se retrouve dans la « lutte en caleçon » des suisses, la « lutte Irlandaise » et son assemblage de lumières de cuir autour de la taille et des cuisses, la « lutte Bretonne » avec la chemise de toile forte, le « sumo japonais »

❖ Au Brésil : la « capoeira » se déroule au sein d'un chœur et se rapproche ainsi de la danse folklorique.

❖ Les lutte olympiques ; style Gréco romain et style libre, résultent de ces différentes luttés. Elles se disputent en différentes catégories de poids, dix au total.

Leur but est de mettre l'adversaire sur le dos et d'y maintenir une seconde, les épaules plaquées en même temps : c'est le tombé, avec lequel le combat s'arrête.

S'il n'y a pas de tombé, le combat se poursuit durant un temps imparti : trois minutes pour les minimes, deux minutes pour les benjamins, en scolaire deux fois une minute.

I-1-2 LA LUTTE TRADITIONNELLE SENEGALAISE (SPORT DE CHEZ NOUS)

Dans la société Sénégalaise, la lutte a toujours été présente dans le cadre du jeu, d'activité de loisir et surtout de divertissement. Elle a dépassé ce stade pour atteindre un niveau plus élevé l'assimilant à un sport instaurant un professionnalisme au sein de ce jeu d'antan.

Nous avons différents règlements suivant les différentes ethnies. Le but, c'est vaincre l'adversaire selon les règles de compétition de l'ethnie en question. La lutte a été unifiée, cela concerne toutes les formes de lutte traditionnelle des différentes ethnies sous une seule appellation, la lutte Sénégalaise notre « sport national (3) » (**Mballo**) 1998

I-1-3 PRATIQUE DE LA LUTTE DANS CERTAINES GROUPES SOCIAUX

Dans la lutte traditionnelle Sénégalaise, nous notons une diversité de techniques qui sont présentes chez toutes les ethnies du pays d'une manière générale. Mais l'utilisation des techniques est différente d'une ethnie à une autre suivant les valeurs socioculturelles et même quelque fois les activités économiques de ce groupe social.

- Chez les diola du foony par exemple, « le soulevé » caractérise la lutte. L'arme principale du lutteur, c'est leur rapidité et la vitesse avec laquelle ils exécutent leurs techniques. (4) **(Badji) 1982**

- Dans le blouf, « le Gal-gal ou crochet de jambe caractérise la lutte en diola, il est appelé « Gamaline ou Egol » (4)

- Dans le kassa par contre, le ramassage de jambe est la technique dominante dans la pratique de la lutte (4)

- Chez les toucouleurs les techniques de souplesse ressemblent être plus utilisées. Ce qui est lié à cette acrobatie qui accompagne leur culture, au niveau de l'exécution de certains mouvements dans la danse, avec quelque fois la présence de mouvements gymniques. (4)

I-2- ORIGINES ET EVOLUTION DE LA LUTTE A TRAVERS LE MONDE

Chronologiquement la lutte figure en première position dans l'ordre d'existence des disciplines de combat.

A tel point que les historiens s'accordent à associer son existence à celle des premiers hommes sur terre. C'est donc une lutte pour la vie, qui précéda la lutte sportive présente dès les jeux antiques.

I-2-1 EN EGYPTE

Les pyramides Egyptiennes témoignent dans leurs bas reliefs de sculptures représentatives des techniques de combat de lutte d'alors.

I-2-2 EN CHINE

Les recherches archéologiques ont révélé qu'en Chine il y a 5000 ans, sous la dynastie des ZHOU (- 1122 – 221), la lutte servait à l'entraînement des armées.

I-2-3 EN FRANCE

En France au IV ème siècle après J. Christ apparut la lutte Bretonne, d'influence Anglo-Saxon. Très populaire au moyen âge, la lutte est appréciée des princes et des rois. Ainsi Bertrand DU GUESCLIN, chevalier de renom pratique de lutte avec de nombreux succès.

I-2-4 EVOLUTION DANS LE MONDE

A la renaissance, François 1er triomphe d'Henry VIII d'Angleterre à l'occasion d'un combat courtois de lutte.

Chemin faisant cette discipline populaire existe aujourd'hui sous une forme codifiée dans les styles olympiques ; lutte libre et Gréco-romaine au sein de la Fédération Française de Lutte.

En 1987, la lutte a renoué avec le succès qu'elle attendait depuis 20ans, puisque Patrice Mourier dans la catégorie des 57kg s'est classé champion du monde en style Gréco-romaine.

CHAPITRE II

METHODOLOGIE

Cette partie consiste à définir les procédés et les démarches utilisées pour faire ce travail. Pour bien mener cette recherche, nous avons jugé nécessaire tout d'abord d'élaborer un questionnaire comme instrument de collecte. Nous avons pensé qu'il constitue la meilleure méthode pour recueillir des données quantitatives eues égard au temps dont nous disposons. Ensuite nous avons proposé un contenu aux élèves c'est-à-dire organisé des combats de lutte entre eux, de les photographier et de prendre des vidéos pour mieux cerner leurs actions et nous avons au total 50 élèves dans les différentes classes sollicitées .Nous avons également mis à leur disposition des journaux SUNU LAMB (**le quotidien des arènes Sénégalaises, supplément de stades, le quotidien du sport**) aux cours duquel ils choisissent deux combats de leurs lutteurs préférés, de décrire leurs chorégraphies , de commenter et de reproduire les séquences des combats qu'ils ont choisis .Sur ce, les élèves parvenaient à commenter en ayant au préalable d'exécuter la chorégraphie des lutteurs avec onomatopées .Ce projet a duré un mois et nous travaillions deux fois par semaine , avec la participation de 50 élèves et nous avons refait une évaluation avec tous les participants. De ce travail il ressort les résultats suivants :

-Contrairement à ce qu'on pouvait penser les élèves aiment lutter même si ce n'est pas dans les cours d'EPS.

-L'approche par le projet ou l'élève est auteur et acteur dans l'élaboration et l'appropriation des contenus a été très appréciée par les élèves .En effet, nous avons commencé avec 25 élèves et très vite nous avons atteint les 50.

Notre questionnaire traite du thème « problématique et contenu d'enseignement de la lutte traditionnelle dans les collèges de Dakar.) Nous avons choisi parmi les CEM de Dakar le collège Mansour Sy Malick de la médina. Le questionnaire est composé de 17 questions portant sur :

- **L'aspect socio démographique** : l'âge des élèves
- **L'aspect socioculturel** : Ethnie
- Des questions portant sur **la perception qu'ont les élèves de la lutte à l'école.**

II-1 LE CADRE DE L'ENQUETE

Notre enquête s'est réalisée dans la ville de Dakar. L'objectif était de choisir un CEM où nous pensons recueillir le maximum d'information portant sur la question d'intégration de la lutte à l'école et de son contenu.

Dakar est la capitale du Sénégal et est situé dans la presqu'île du cap vert avec une population d'environ **2 452 656** habitants et une superficie de **550** km². La forte concentration économique et démographique dans cette région en fait un important centre d'affaire ; sans occulter que Dakar est la principale ouverture du Sénégal vers l'étranger grâce à un port et un aéroport de statut international.

II-2 L'ECHANTILLONNAGE

Notre étude a été réalisée dans les différentes classes suivantes : 4^e A, 4^e B, 3^e A et la 3^e B du collège Mansour Sy Malick de la Médina

II-3 LA COLLECTE DES DONNEES

Nous avons d'abord établi un pré questionnaire qui a subi un test dans l'établissement précipité avant d'être validé. Pour veiller aux problèmes d'incompréhension des questions, nous avons jugé nécessaire de se déplacer personnellement sur le terrain afin de distribuer les questionnaires à notre population. Nous prenions à chaque fois la peine de leur expliquer les buts de la recherche. Face à certains sujets qui ne maîtrisent pas bien le Français, une traduction du questionnaire a facilité sa compréhension. Les interrogés répondaient sur place aux questionnaires pour éviter une éventuelle perte de ces derniers.

II-4 LE TRAITEMENT DES DONNEES

Le traitement des questions est fait suivant ces différents points à savoir la problématique sur l'intégration de la lutte à l'école et de son contenu. Pour les questions ouvertes, nous avons procédé par l'analyse des réponses sous forme thématique suivi des commentaires.

II-5 L'ANALYSE DOCUMENTAIRE

Nous avons entrepris une recherche bibliographique en lisant des ouvrages pouvant nous orienter pour atteindre nos objectifs mais aussi eu recours aux mémoires ayant traité des thèmes relatifs à notre sujet. C'est le cas des mémoires (SOW Khalifa) **1994** et de MBALLO [...] Seulement nous ne nous sommes pas limités à adresser nos questions aux élèves. En effet nous avons aussi consulté des documents sur les sports de combat mais aussi effectué des recherches à travers le réseau internet.

II-6 LES DIFFICULTES ET LIMITES DE NOTRE RECHERCHE

Très souvent, nous nous étions confrontés à quelques difficultés. Tout d'abord il est impossible de passer sous silence le fait que certains de nos enquêtés ne comprenaient pas vite le projet. Du coup, nous étions parfois obligés de traduire certaines questions en wolof et de remplir certains questionnaires mais sous la direction de la personne enquêtée. Par ailleurs nous avons constaté que dans cette établissement, l'accueil n'était pas toujours chaleureux car certains élèves n'étaient pas assez motivés. Ils préféraient jouer ou perturber pendant les séances.

CHAPITRE III
PRESENTATION ET
COMMENTAIRE DES
RESULTATS

III-1 PROBLEMATIQUE ET CONTENU DE LA LUTTE TRADITIONNELLE A L'ECOLE

III-1-1 CONNAISSANCE DE LA LUTTE A L'ECOLE

TABLEAU N°1 : REPARTITION DES ELEVES SELON QU'ILS CONNAISSENT OU NON LA LUTTE

Réponses	OUI	NON	TOTAL
Effectifs (ni)	50	00	50
Pourcentages (%)	100	00	100

COMMENTAIRE TABLEAU N°1

L'objectif visé est de savoir si les élèves connaissent ou ignorent la lutte. Sur ce tableau les résultats présentés nous permettent de dire que tous les élèves des différentes classes sollicitées connaissent la lutte, qui est un sport atteignant un niveau de popularité très élevé à l'échelle nationale et qui n'est pas encore intégrée dans le milieu scolaire.

En effet, comme elle est notre sport national, elle est pratiquée partout au Sénégal, au niveau des écoles, des plages, des places publiques et même dans la rue. Malgré tout cela sa place est insignifiante dans le système scolaire bien qu'elle se trouve dans le répertoire des instructions officielles.

III-1-2 LA PERCEPTION DE LA LUTTE A L'ECOLE

III-1-2-1 LES DIFFERENTS ENJEUX POUR L'INTEGRATION DE LA LUTTE A L'ECOLE

Selon les élèves quelques enjeux peuvent être notés sur la pratique de la lutte à l'école et parmi ceux –ci nous pouvons citer :

LES ENJEUX CULTURELS

La lutte peut être considérée aujourd'hui comme la discipline qui attire beaucoup plus d'enfants dans sa pratique. Elle est perçue comme une activité traditionnelle, en d'autres termes, elle est appelée aussi (sport de chez nous)

LES ENJEUX POLITIQUES

La lutte était considérée comme une activité de loisir mais elle devenue aujourd'hui la discipline sportive la plus aimée par les enfants car même dans les établissements on y trouve de petits lutteurs.

La lutte peut même avoir aujourd'hui une dimension politique dans la mesure où certains élèves qui seront renvoyés définitivement de l'école puissent aller intégrer directement les écoles de lutte pour la réussite de leur avenir afin de diminuer le taux de chômage, de délinquance ou de banditisme ...etc.

LES ENJEUX ECONOMIQUES

La lutte est une activité dans laquelle on peut tirer profit, c'est-à-dire elle est devenue une activité professionnelle qui pourrait être un métier à part l'école.

C'est une activité où on gagne beaucoup d'argent c'est pourquoi beaucoup d'enfants passent tout leur temps à s'adonner de la lutte.

Elle est notre seul sport et nous devons la soutenir, nous devons l'imposer afin qu'elle puisse occuper une place prépondérante à l'échelle mondiale comme le football et les autres.

LES ENJEUX SOCIAUX

C'est un sport où les enfants se sentent bien dans sa pratique. Ils jouent beaucoup à la lutte même dans les plages, la rue, à l'école etc....

Certains élèves lutteurs veulent montrer leurs compétences en guise de perfectionnement.

C'est un très bon sport pour les jeunes d'aujourd'hui parce qu'elle sollicite toutes les parties du corps notamment les muscles. C'est un sport qui permet aux élèves de mieux se connaître, de se respecter, elle est aussi un sport de coopération.

LES ENJEUX SYMBOLIQUES :

La lutte peut avoir une dimension symbolisant car elle est accompagnée de « DIOM », de « KERSA », de « COURAGE »...etc.

Toutes ces valeurs culturelles contribuent à l'éducation de l'enfant dès le bas âge. Elles forment sa personnalité.

III-1-2-2 LES ASPECTS NEGATIFS DE LA LUTTE A L'ECOLE

Certains élèves encouragent l'intégration de la lutte à l'école mais d'autres sont pour sa non intégration pour plusieurs raisons :

- certains n'ont pas eu l'accord de leurs parents, car pour eux, elle est un sport de combat où il y'a beaucoup de risques (blessures).
- Ils pensent que si on l'intègre à l'école, elle peut interrompre leur étude en cas d'accident et la prise en charge peut ne pas être assurée.
- D'autres ne sont pas intéressée et soutiennent que leurs parents les ont mis à l'école pour apprendre mais pas pour lutter.
- Ils déclarent qu'ils ne vont pas se concentrer sur les études, elle peut aussi détourner leurs esprits et gagner leur attention.
- Les jeunes inconscients peuvent arrêter aussi leur étude et poursuivre la lutte.

III-1-3 L'IMPORTANCE QUE LES ELEVES ACCORDENT A LA LUTTE

TABLEAU N°2 : REPARTITION DES ELEVES SELON L'IMPORTANCE ACCORDEE A LA LUTTE

IMPORTANCES	EFFECTIFS (ni)	POURCENTAGES (%)
TRES GRANDE IMPORTANCE	29	58
GRANDE IMPORTANCE	9	18
IMPORTANCE MOYENNE	8	16
PEU D'IMPORTANCE	4	8
AUCUNE IMPORTANCE	0	0
TOTAL	50	100

COMMENTAIRE TABLEAU N°2 :

Sur ce tableau, nous pouvons percevoir que 58% de notre population soutient que la lutte a une très grande importance, d'autres soutiennent qu'elle a une grande importance soit un pourcentage de 18% et une Importance moyenne de 16%. Il y'a par conséquent certaines raisons qui expliquent ces pourcentages. Pour certains la lutte est un sport amusant et suscite une certaine coopération entre les élèves.

C'est un sport qui leur permet de s'affirmer, chacun veut montrer ce qu'il sait faire. Ils la prennent comme un loisir, d'autres pensent que la lutte peut jouer le même rôle que les autres disciplines sportives scolaires comme la gymnastique, l'athlétisme, le football etc....

Notons aussi que, certains pensent que la lutte a peu d'importance avec un pourcentage de 8%. Ils soutiennent que celle-ci a des risques de blessures, car étant un sport de contact, et pensent aussi qu'avec l'engouement de la lutte d'aujourd'hui, ils peuvent ne plus se concentrer sur les études.

III-1- 4 PLACE DE LA LUTTE DANS LES SEANCES D'EPS

TABLEAU N°3 : REPARTITION DES ELEVES QUI VEULENT OU NON LA PRATIQUE

REponses	EFFECTIFS (NI)	POURCENTAGES (%)
OUI	7	14
NON	43	86
TOTAL	50	100

COMMENTAIRE TABLEAU N°3

Sur ce tableau, les résultats présentés nous permettent de dire que la lutte est négligeable dans les cours d'EPS. Elle représente 14% pour sa pratique et un taux très élevé de 86% pour son non pratique. Cela est dû au fait qu'elle n'est pas encore intégrée dans les séances d'EPS et le fait qu'elle est aussi un sport de Combat. Ce taux qui représente sa pratique dans les cours est les élèves qui entretiennent des combats à la fin du cours en guise de récréation et d'amusement.

III-1-5 LES VALEURS CULTURELLES QU'ELLE DEVELOPPE SELON

LES ELEVES

TABLEAU N°4 : REPARTITION DES ELEVES SELON LEUR CHOIX

VALEURS	EFFECTIFS (NI)	POURCENTAGES (%)
DIOM	31	62
KERSA	1	2
COURAGE	18	36
AUTRES	0	0
TOTAL	50	100

COMMENTAIRE TABLEAU N°4

Sur ce tableau, nous pouvons noter qu'un pourcentage élevé constitué le « DIOM » dignité qui est une qualité importante chez au lutteur soit 62%.

D'autres élèves pensent aussi qu'elle développe le courage soit 36% autre pense que c'est le « KERSA » humilité avec 2%.

Mais pour ce qui est du courage nous pouvons donner l'exemple d'Eumeu SENE vs Gris Bordeaux. Il y'avait du courage à coté de Eumeu SENE jusqu'à l'obtention de sa victoire et pour ce qui est du « DIOM » nous avons YEKINI qui n'a jamais tombé dans l'arène.

III-1- 6 LA PRATIQUE ET NON PRATIQUE DE LA LUTTE A L'ECOLE :

TABLEAU N°5 : PROPORTION DE LA LUTTE A L'ECOLE

REPOSES	EFFECTIFS (NI)	POURCENTAGES (%)
OUI	34	68
NON	16	32
TOTAL	50	100

COMMENTAIRE TABLEAU N°5

Sur ce tableau, nous constatons qu'en premier lieu l'importance du taux d'élèves optant pour l'intégration de la lutte à l'école avec un pourcentage de 80% de la population. Cependant quelques explications affirment cela. Ils présentent que celle-ci est un sport traditionnel, c'est une activité de loisir qui est devenue aujourd'hui une discipline sportive aimée par la majorité des élèves.

C'est un sport où les élèves se sentent bien dans pratique. Ils jouent beaucoup à la lutte. Certains lutteurs élèves veulent montrer leurs compétences à leurs voisins de classes.

Nous avons une représentation moins significative des élèves optant pour la non intégration de la lutte à l'école avec un pourcentage de 32%.

Ce pourcentage explique quelques aspects négatifs que la lutte peut susciter si elle est intégrée à l'école.

Notons que certains ont peur des blessures car elle est un sport de combat. D'autres pensent que si on l'intègre, elle pourra interrompre leur étude en cas d'accident et la prise en charge peut ne pas être assurée. Il y'a aussi ceux qui pensent que la lutte peut les empêcher de se concentrer convenablement sur les études.

Les jeunes inconscients peuvent arrêter aussi leur étude et poursuivre la lutte.

III-1-7 LE TEMPS CONSACRE POUR LA PRATIQUE DE LA LUTTE
A L'ECOLE:

TABLEAU N°6 : REPARTITION DU TEMPS QUE LES ELEVES CONSACRENT
A LA LUTTE

TEMPS / FREQUENCE	OCCASIONNELLEMENT	REGULIEREMENT	AUTRES	TOTAL
EFFECTIFS (ni)	38	6	6	50
POURCENTAGES (%)	76	12	12	100

COMMENTAIRE TABLEAU N°6

Nos résultats révèlent à travers ce tableau qu'une bonne partie de notre population pratique occasionnellement la lutte avec un taux considérable de 76%.

Cela peut être expliqué par le fait qu'elle n'est pas encore intégrée dans les cours d'EPS, et comme elle n'est pas une discipline scolaire, la plupart des élèves au lieu de passer leur temps à s'adonner à la lutte, ils préfèrent, après avoir révisé leurs leçons, jouer au foot ball, aller à la plage, au basket, hand ball etc.....

Elle est moins prise en considération par rapport aux autres activités sportives dans le système scolaire.

Nous constatons également une représentation faible de la population pratiquant la lutte régulièrement avec un taux moins considérable de 12%. Ce pourcentage représente les élèves qui combinent la lutte et les études c'est-à-dire dans cette population nous avons 6 élèves qui ont déjà intégrés les écuries. Ce qui explique cette pratique régulière de la lutte de ses élèves en guise d'entraînement et de perfectionnement. Nous constatons aussi qu'une représentation moins considérable des élèves qui n'ont aucunement pratiqué la lutte et ceux qui la pratiquent accidentellement. Il y'a aussi certains élèves qui évitent certains risques de blessures comme elle est sport de combat. D'autres sont conseillés de la part des parents de ne jamais pratiquer la lutte.

Ces élèves sont représentés de 12% équivalent pour ceux de la pratique régulière.

III-1- 8 PREFERENCE DES ELEVES A L'EGARD DES LUTTEURS

TABLEAU N°7 L'IDOLATRIE DES ELEVES AUX LUTTEURS

LUTTEURS	COMBATS		CHOREGRAPHIES	
	EFFECTIFS (ni)	POURC. (%)	EFFECTIFS (ni)	POURC. (%)
Balla gaye 2	7	7	10	10
Sa Thiès	3	3	1	1
Modou Lô	29	29	25	25
Zoss	2	2	6	6
G.Bordeaux	12	12	10	10
Yékini	10	10	10	10
Eumeu SENE	19	19	16	16
Tyson	7	7	6	6
Sop Galass	1	1	1	1
Papa SOW	3	3	6	6
Yawou Dial	1	1	4	4
Lac Guiers 2	3	3	1	1
Forza	1	1	1	1
Ama BALDE	1	1	2	2
Tonnerre	1	1	1	1
TOTAL	100	100	100	100

COMMENTAIRE N°7

Sur ce tableau, la première impression est le considérable nombre de choix des combats et des chorégraphies de Modou Lô fait par les élèves. En effet, nous enregistrons successivement 29% et 25%. Ces résultats montrent que ses combats animent la lutte, il y met beaucoup d'ambiance qui est un facteur d'engouement de cette dernière. Ensuite nous avons Eumeu SENE avec 19% des combats et 16% des chorégraphies suivies de Yékini et Gris Bordeaux 10% des combats et 10% des chorégraphies.

Son invincibilité est un facteur montrant qu'il a une parfaite considération du côté des enfants. Gris Bordeaux avec 12% des combats et 10% des chorégraphies, ces résultats peuvent montrer qu'il est supporté par une bonne partie de cette population, du fait qu'il est un lutteur qui habite à la même localité que ces élèves.

Mais nous avons aussi les lutteurs moins représentés comme Balla Gaye 2 avec 7% pour les combats et 6% pour les chorégraphies, Sa Thiès avec 3% des combats et 1% des chorégraphies.

Nous constatons également une faible représentation de combats et de chorégraphies pour certains lutteurs comme Papa SOW respectivement avec 3% et 6% Zoss avec 2% et 6%, Lacs de Guiers 2 avec 3% et 1%, Forza avec 1% et 1%, Ama BALDE avec 1% et 2%, Tonnerre avec 1% et 1%, Yawou Dial avec 1% et 4% et en fin Sop Galass avec 1% et 1%

III-1-9 LES TECHNIQUES ENREGISTREES DANS LA LUTTE :

DEFINITION DE LA TECHNIQUE EN LUTTE

La technique est considérée comme étant l'armement du lutteur. Elle présente un ensemble de prises de parades et de ripostes au moyen desquelles en cours de compétition est mené le combat et qui décident de la victoire. La technique de lutte dans le contenu du combat détermine le style, la physionomie et le dessin individuel de différents lutteurs (5) **(PETROV) 1984**

TABLEAU N°8 : LES TECHNIQUES RECENCEES PAR LES ELEVES

TECHNIQUES	EFFECTIFS (NI)	POUCENTAGES (%)
CAXABAL	31	23,84
MBOTT	32	24,61
TEKH	3	2,38
GAL / GAL	6	4,61
ARRACHER	25	19,23
PLAQUAGE	17	13,07
XATARBI	5	3,84
FAKHATE	4	3,07
NODIOU	4	3,07
MBASS / FEINTE	1	0,76
PADE	1	0,76
FAUSSEE / BALAYAGE	1	0,76
TOTAL	130	100

COMMENTAIRE TABLEAU N°8

Sur ce tableau, les résultats présentés nous permettent de dire, que le « MBOTT » appelé « Arraigoshi » en judo est la technique la plus préférée et la plus utilisée par les enfants soit un pourcentage de 24,61%. Ensuite nous avons le « CAXABAL » avec 23,84%, suivi du « SIMPI » appelé Arracher avec 19,23%, le « PLAQUAGE » avec 13,07%, le « GAL/GAL » avec 4,61%. Nous constatons aussi un taux peu significatif des techniques suivantes comme le « XATARBI » (3,84%), le « NODIOU » (3,07%), le « FAKHATE » (3,07%) et le « TEKH » avec 2,38%.

En fin nous avons une faible représentation des techniques rarement utilisées par les lutteurs durant leurs combats et pendant leurs entraînements.

Ces techniques sont le « MBASS » qu'on appelle « FEINT » avec 0,76%, le « PADE » avec 0,76% et la faussée qu'on appelle « BALAYAGE » également avec 0,76%. En effet la lutte est sport de combat où on trouve beaucoup de techniques identiques aux techniques de judo comme le « Araigoshi », le « Upon Soe Nage », le « Ogoshi », etc.

DEFINITION DE QUELQUES TECHNIQUES :

« LE MBOTT » c'est une technique dont le nom provient du mot wolof « BOOT » qui signifie porté par le dos. Avec cette technique, le défenseur est en situation du côté postéro latéral de l'attaquant. Ce dernier après une saisie de la partie supérieure du corps du défenseur, le projette vers l'avant avec un tour de hanche. Au judo, cette technique pourrait être assimilée à la technique « Araigoshi ». (6)

Le « TEKH » c'est une technique de ramassement de jambe de l'adversaire au niveau de la cheville ou du genou. Le ramassement de la jambe peut se faire vers l'intérieur « TEKH BIIR » où vers l'extérieur « TEKH BITI ». Il peut aussi se faire de manière croisée par exemple la main droite de l'attaquant va ramasser la jambe droite du défenseur « TEKH JAALAWLE ». (6)

Le « YENU » comme son nom l'indique en wolof, c'est une technique qui consiste à soulever, à faire décoller l'adversaire du sol. Le plus souvent, c'est une technique qui s'effectue au niveau des membres inférieurs (train inférieur) ou de la ceinture de l'adversaire. En lutte olympique, elle peut être classée dans la famille des techniques d'arracher. (6)

Le « WER NDOMBO » le « NDOMBO » en wolof est un gris-gris qu'on attache, enroule autour de la ceinture. Ainsi comme son nom l'indique, le « WER NDOMBO » est une technique qui consiste à se placer derrière son adversaire et à saisir sa ceinture par l'enroulement des bras qui sont recroisés durant vers son ventre. En lutte olympique cette technique peut être assimilée à une technique de passage en arrière. (6)

Le « GAL – GAL » c'est une technique qui consiste à se placer légèrement vers le côté latéral de son adversaire à faire passer sa jambe entre les siennes et à l'enrouler vers l'extérieur autour de sa jambe qui est du même côté que la jambe qui attaque. Généralement, la projection qui termine l'action est postéro antérieure par rapport au lutteur qui subit la technique. En lutte olympique cette technique correspond au cliquet. (6)

Le « CAXABAL » c'est une technique qui se rapproche un peu du « GAL - GAL » mais cette fois ci, on se place devant son adversaire, on place sa jambe entre les siennes et on l'enroule au tour de la jambe qui est du même côté que la jambe qui attaque. (6) **(Sow) 1993**

On applique une grande force sur le train supérieur du défenseur avec le haut de son corps particulièrement sa poitrine pour le faire basculer vers l'arrière.

Ce qui fait que la projection qui s'en suit est antéropostérieure par rapport au lutteur qui subit l'action.

III-1-10 LA CHOREGRAPHIES DES LUTTEURS

○ BALLA GAYE 2

Quand il entre, il se met devant, accompagné de 10 lutteurs divisés en deux rangées une vers la gauche dirigée par Elton et une vers la droite dirigée par Double Less 2. La main droite à la poitrine et la main gauche tendue en regardant le ciel, il avance en balançant ses jambes comme ses bras en criant et prétendant être le vrai lion de l'arène. « Guine Guine Gui Thieu, Guine Guine Gui Thieu, Guine Guine Gui Thieuguine Thieuguine, Guine Guine Gui Thieu ».

○ Sa Thiès

Il a presque le même style que son frère Balla Gaye mais on notera quelques changements au niveau des déplacements au début et il est accompagné de 12 lutteurs divisés en 2 rangées, une à droite et une autre à gauche. Il danse avec un mouvement de bras et jambe croisés de manière coordonnée.

○ Modou Lo

Il se met au milieu de ses accompagnateurs, il baisse ses mains, les jambes en semi fléchies, le dos arrondi en levant ses pieds doucement l'un après l'autre, il les écarte et les ferme et continue la danse comme si, il lançait un filet de pêche Retieugui-tieuk Ababacar Ababacar Mbaye Modou Lo Mbaye Ababacar Mbaye.

○ Zoss

Toujours comme les autres, il se met au milieu de ses accompagnateurs, il danse en se déplaçant de la droite vers la gauche, ensuite il pose ses deux mains au niveau de la poitrine, le dos arrondi en disant Sa Nounou khou,sa nana khou aye tigo nékha nékh.

○ Gris Bordeaux

Il se trouve entre 2 rangées,il fait 6 pas à droite,4 pas à gauche, 2 pas au milieu et 3 pas en marche arrière .Il danse en se déplaçant de gauche à droite tout en se proclamant sa tigritude Theq guine,theq guine,theq guine ensuite il relace son corps pour imiter le salsa.

○ Yékini

Après le dispositif de l'écurie, il se trouve encadré par deux filets, il se courbe un peu,met les mains en avant et soulève les pieds l'un après l'autre et commence son Ndiouk (Bouga soum, bouga soum, bouga soum, Yakhya bouga soum thieuk ,guine,guine,guine

○ Eumeu Séné

Il est accompagné de 10 lutteurs, 5 à droite, 5 à gauche, il balance les deux mains en avant et se déplace en se désaxant de la gauche vers la droite en disant Dof dou weur, dey tané et ensuite tire ses deux mains vers son bas ventre.

○ Tyson

Quant le leader de l'écurie Boul Falé entre dans l'arène, on voit ses coéquipiers divisés de 2 rangées de 6 lutteurs, il sème l'ambiance tout en regardant comme un lion. Thieuk-thieuk guine thieuguine, thieuguine thieuguine en disant toujours Dof dou weur dey tané.

○ Sop Galas Quand il est cerné par son équipe, il se déplace de gauche à droite en Pas chassés en alternant la main droite croisée au pied gauche et crie comme un lion et se déplace vers l'avant.

○ Papa Sow

Il entre dans l'arène, accompagné de 10 lutteurs formés de 2 rangées, une dirigée souvent par Gris et une dirigée par Bruce Lee. Il progresse vers l'avant et effectue la touss Reugui thieuk, reugui thieuk, reugui thieuk.

○ Yawou Dial

Il danse comme Gris Bordeaux de l'écurie Fass .Il se déplace de la gauche vers la droite en pas chassés en inclinant son dos et ses jambes fléchies. Guine thieu, guine thieu, thiéthié guine-guine-guine thieuk.

○ Lac de Guiers 2

Il vient avec ses coéquipiers et forment 2 rangs et se met au milieu. Il utilise la danse des walo-walo qui sollicite toutes les parties du corps .Cette danse peut être appelée le Sabar en wolof.

○ Forza

A l'entrée de Forza, se présentent 2 filets situés de part et d'autre, ils dansent en avançant chacun le pied et la main droite et ensuite le pied gauche et la main droite tout en bougeant le corps.

○ Ama Baldé

Quand il sort de sa voiture, il pose son pied droit au sol en avant et tend la main vers le Nord et salut les supporters. Il est accompagné de 8 lutteurs divisés en 2 groupes, un à droite, un à gauche, il fait des mouvements avec les pieds désaxés et la tête baissée en regardant de gauche à droite et se déplace en avant.

○ Tonnerre

Il est accompagné au minimum de 8 lutteurs, il se met au milieu, il danse, les jambes fléchies, son dos arrondi, il pose les 2 mains sur un genou de ses pieds au départ ensuite des mouvements de va et vient du dos surviennent avec du « sabar ».

III-1-11 LES FORMES DE CORPS

Projection et renversement de l'adversaire au sol supposent le respect de principes biomécaniques bien déterminés, entres autres, un certain degré de sympathie entre plusieurs variables :

L'organisation du corps propre de l'attaquant,

L'organisation corporelle du défenseur,

La résultante des forces développées par l'attaquant et leur point d'application par rapport au centre de gravité et au centre ou à l'axe de rotation etc....

Le résultat est une technique de projection en lutte debout. Et comme tous ces éléments peuvent être combinés à l'infini, il en résulte une grande variété de « prises ». Ces actions peuvent toutefois, être regroupées en familles ou « formes de corps », en fonction des caractéristiques mécaniques déterminantes qu'elles ont en commun.

En lutte debout nous avons 5 formes de corps.

* L'ARRACHER : C'est une action d'allègement où le défenseur est décollé du sol avant d'être mis à terre. Exemple le « Yenu ».

* LE DECALAGE : C'est un tassement du défenseur sur les propres appuis suivi d'une traction ou poussée. Ainsi le défenseur tombe sans décoller du sol. Il peut se retrouver en lutte Sénégalaise avec le « Teekh ».

* LE PASSAGE DESSOUS : C'est une action de tassement de l'attaquant suivie d'une rotation du défenseur par-dessus le corps de l'attaquant.

* LE HANCHER : C'est une action de traction et de rotation du défenseur autour de la hanche de l'attaquant.

* LA SOUPLESSE : C'est une action de traction et de tassement suivie d'un allègement du défenseur qui tourne autour de la poitrine de l'attaquant.

III-1-12 LES POINTS FORTS ET LES TECHNIQUES FAVORITES DES LUTTEURS

- Balla Gaye 2 :

Son premier, points fort est la bataille psychologique d'abord. Il se prépare psychologiquement durant la période des signatures et ensuite viennent les capacités techniques comme le « Mbott » qu'il utilise très souvent. Nous pouvons prendre l'exemple de son dernier combat avec Tyson et le plaquage qu'il a utilisé avec Modou Lô avant de le mettre à terre.

- Sa Thiès :

Il essaye de suivre les traces de son frère Balla Gaye 2. Son principal atout est la lutte simple debout où il tend beaucoup de pièges à son adversaire comme son combat avec Zarco au

cours duquel ce dernier l'avait ceinturé en arrière. Mais grâce à sa vivacité il est parvenu à faire une rotation suivie de la saisie avec les deux mains avant de le mettre à terre.

- Modou Lô

Il est un lutteur qui privilège la frappe. Il a gagné beaucoup de combats grâce à la bagarre, il est un spécialiste de la bataille. Exemple son combat avec Issa Pouye.

- Zoss :

Il n'est pas fort en frappe mais il est beaucoup meilleur en corps à corps. Il est compétent aussi en matière d'attaque parce que dans la majorité de ses combats il attaque le premier et ne laisse aucune chance à l'adversaire de réfléchir. Exemple son combat avec Gouye – Gui et Issa Pouye.

- Gris Bordeaux :

Il est un spécialiste de la boxe. Il a une force de frappe exceptionnelle et son visage est intouchable grâce à sa bonne garde. Ses coups de poing sont rapides et précis. Exemple son combat avec Eumeu SENE dont il a perdu.

- Yékini :

Psychologiquement, il est toujours prêt dans tous ses combats. Il est principalement fort en lutte simple autrement dit la lutte sans frappe. Exemple son dernier combat avec Tyson où il a utilisé le « Mbott » et son dernier combat aussi avec Bombardier où il l'a déséquilibré avant de faire le plaquage et le crochet intérieur. Il est considéré comme le lutteur le plus complet dans l'arène malgré son poids qui est classé dans la catégorie des lourds.

- Eumeu SENE :

Il est fort dans la lutte sans frappe c'est-à-dire le « Mbapatt » en wolof. Il est également technicien au niveau des combats au sol et aime plaquer en saisissant bien ses deux mains comme son combat avec gris Bordeaux. Il est fort aussi en « Caxabal », exemple son combat avec Balla Gaye 2.

- Tyson :

Son principal outil est généralement la frappe, il n'est pas bien en lutte simple mais néanmoins il est fort en « Mbott ». Pour l'exemple sur la frappe nous avons son combat avec Tapha Guèye l'ancien Tigre de Fass.

- Sop Galass :

Il utilise très souvent dans ses combats des techniques de hanche comme le « Ogoshi » en judo. Après avoir mis ses mains sous les aisselles de son adversaire, il accroche tourne et enchaîne avec son « Mbott » ou son « Ogoshi » exemple son combat avec américain.

- Papa Sow :

Son atout principal est la frappe, il est fort en bagarre, cela se justifie à travers son combat avec Zoss. Il est aussi spécialiste dans les combats au sol et il est rapide dans ses actions.

- Yawou Dial :

Il se débrouille en frappe, il remporte la plupart de ses combats par la lutte simple surtout, ses combats avec Gaïndé. Mais il a une fois battu Boy SENE par KO « Door Mu Danu ».

- Lac de Guers 2 :

Généralement, il utilise le plaquage grâce à sa force, exemple son combat avec Yékini junior mais on note chez lui aussi une capacité déterminante comme ses combats nuls avec Modou Lô, Eumeu SENE.

- Forza :

Il est bien en « Caxabal » mais la rapidité et la finesse de ses actions lui donnent l'opportunité d'avoir des victoires, exemple son combat avec Abdoulaye Wade dont il a utilisé le plaquage après avoir attrapé bien le « Ngemb ».

- Ama BALDE :

Il est bien en « Mbott » comme la plupart des lutteurs mais il privilégie le plaquage grâce aussi à sa forme, exemple son combat avec Balla Diouf.

- Tonnerre :

Il est un lutteur offensif, il attaque très souvent son adversaire le premier et dirige la plupart de ses combats. Mais son point fort est généralement la bataille, il est agressif Il est agressif et il a une force de frappe extraordinaire. Exemple son combat avec Yékini Junior.

III-1-13 LES REGLES DE TERRASSEMENT

La lutte comme tout autre sport professionnel est faite de règles surtout au niveau de l'obtention de la victoire.

Nous pouvons noter quelques règles de terrassement dans le règlement du CNG (Comité National de Gestion).

- Si un lutteur a faite 4 appuis au sol.
- Si la tête d'un lutteur a touché le sol et que ce dernier a mis sa tête sur le sol.
- Si l'un se trouve en bat de l'autre sur le sol et que ce dernier a mis sa tête sur le sol.
- Si un lutteur assoit par terre.
- Si tout le corps du lutteur touche entièrement le sol.
- Si un lutteur est mis en KO et ne peut plus continuer le combat.
- Si un lutteur donne un coup de point hors du combat.

NB : une victoire peut être aussi obtenue à la suite d'un résultat nul : si un des lutteurs a plus d'avertissements que l'autre. L'arbitre donne la victoire à celui qui a moins d'avertissements. Et ces derniers sont sanctionnés par un retrait de (10000f CFA) comptant chacun sur le cachet du ces lutteurs.

III-2- L'ASPECT SOCIODEMOGRAPHIQUE:

Dans cette partie, nous étudierons l'âge de notre population.

TABLEAU N° 9 : L'âge des élèves

AGES	ENTRE 13 – 15ANS	ENTRE 15 - 17ANS	ENTRE 17 - 19ANS	TOTAL
EFFECTIFS (ni)	16	29	5	50
POURCENTAGES (%)	32	58	10	100

COMMENTAIRE TABLEAU N°9

Sur ce tableau, le premier constat qui se dégage est que sur les 50 élèves interrogés, 29 sont dans la fourchette (15 – 17ans) soit 58% de cette population étudiée et 16% à la tranche qui se trouve entre (13 – 15ans) d'où les 32% de la population ce qui veut dire que la population interrogée est très jeune. En effet la lutte est un sport de combat qui fait appel à une implication physiologique qui demande de la fraîcheur physique, beaucoup de souplesse et une certaine coordination. Nous pouvons dire ainsi qu'après cette étude la fourchette des (15 – 17ans) est plus représentée pour un pourcentage de 10%

III-3 L'ASPECT SOCIOCULTUREL

TABLEAU N° 10 : L'Appartenance Ethnique

ETHNIES	EFFECTIFS (ni)	POURCENTAGE (%)
Sérère	6	12
Diola	1	2
Wolof	13	26
Toucouleur	9	18
Peulh	8	16
Bambara	1	2
Socé	2	4
Rabbé	1	2
Manding	1	2
Sarakholé	1	2
Lébou	4	8
Walo – walo	1	2
Soninké	1	2
Soussou	1	2
TOTAL	50	100

Commentaire N°10 :

Sur ce tableau, nous avons 26% composés de Wolof au niveau de notre population étudiée, 18% pour les Toucouleurs, 16% pour les Peulhs, 12% pour les Sérères.

Ces résultats montrent que ces ethnies sont les plus représentées lors de notre recherche. Il y'a aussi les lébous qui sont traditionnellement reconnus sur la pratique de la lutte avec 8%, 4% pour les Socés et une faible partie des diolas, des Bambara, des rabbés, des Mandings, des Sarakholés, des Wolo – Walo, des Soninkés et des Soussous avec chacune 2%. Ces résultats expliquent la participation de la majorité des ethnies du Sénégal dans la lutte.

CHAPITRE IV

DISCUSSION ET

PERSPECTIVES

D'après nos résultats une très grande partie des élèves pratiquent la lutte même s'ils ne sont pas des lutteurs. Cela se justifie par ce pourcentage significatif d'élèves pratiquants la lutte (88%). Dès lors, on peut dire que la pratique de la lutte ne se limite pas seulement au niveau des écuries, des manifestations culturelles. Mais une grande partie des élèves pratique cette dernière en l'utilisant comme une activité de jeu, de loisir même si, elle n'est pas encore intégrée dans le système éducatif.

De ce fait pour promouvoir l'intégration de la lutte dans le milieu scolaire, nous avons quelques explications de certains membres professionnels du ministère de la jeunesse et du sport (MJS) qui parlent sur l'intégration de ces activités (jeux traditionnels) dans le cadre des séances d'éducation physique et sportive et des activités socio – éducatives permettant donc à nos jours de découvrir un ensemble de valeurs morales spécifiquement Africaines, en même temps qu'elle répond à une préoccupation essentielle de notre système d'éducation, qui vise à promouvoir une éducation Africaine prenant sa source dans les réalités Africaines et aspirant à l'épanouissement de nos valeurs traditionnelles.(7) **(Bob, F, Répertoire de jeux traditionnels, Centre National d'Ed. Pop et Sportive (CNEPS) Thiès Page1.)**

L'intégration de la lutte à l'école suscite beaucoup de problèmes dans le mesure où les élèves ne se composent pas seulement de garçons mais aussi nous avons les filles dont la pratique dans les sports de combat surtout la lutte semble jouir d'une perception négative. En effet la pratique de la lutte étroitement associée à l'image du corps mal serait déconseillée à la fille. Certes, si l'on convient que l'enfant n'est pas un adulte en miniature, nous devons admettre que les activités de l'adulte ne peuvent pas être celles de l'enfant. En cela, la lutte traditionnelle telle qu'elle est pratiquée par les adultes ne correspond pas aux stades de développement physique mental, psychomoteur et psychosociologique de l'enfant.

De la même manière l'enfant de 12 à 15ans trouve rébarbatif les jeux réservés aux enfants de 7 à 9ans.

Cependant le système éducatif Sénégalais qui veut une éducation Africaine prenant sa source dans les réalités Africaines et aspirant à l'épanouissement des valeurs culturelles Africaines présente une contradiction par les moyens pédagogiques choisis pour y parvenir.

Notre système éducatif traverse donc une crise structurelle et nous proposons l'enseignement de la lutte traditionnelle africaine à l'école, au lieu de toujours insister sur les lancers, la gymnastique etc..., qui ne sont pas des « Sports de Chez Nous ».

En effet quelques très rares professeurs d'EPS enseignent la lutte traditionnelle africaine à l'école et ne le font que pour les classes de 6^{ème} et 5^{ème} en général(8) **(Diagne) 2005.**

En définitive, les jeux traditionnels devraient être intégrés dans système éducatif car ils sont considérés comme un moyen d'éducation, de socialisation qui sont partis intégrantes de nos valeurs culturelles traditionnelles contribuant au développement et la personnalité de l'enfant.

CONCLUSION

En choisissant ce thème comme objet de recherche, nous sommes fixé d'une part comme objectif de mieux connaître la position des élèves sur l'intégration de la lutte à l'école, d'autre part, pour avoir une idée sur le contenu de cette discipline qui est un sport traditionnel constituant une composante essentielle de l'expression totale de l'environnement socio – culturel Africain. Comme tous les sports de combat, elle s'appuie sur une tradition très ancienne, mais grâce à un long travail de développement et d'unification des règles, la lutte est devenue un sport à part entière et est pratiquée aujourd'hui un peu partout dans le monde notamment au Sénégal. Mais en dehors de la lutte à l'école, nous pouvons retenir que l'engouement, l'ambiance et le profit, c'est-à-dire les millions mis en jeu constituent une motivation opérationnelle pour la plus part des élèves dans cette pratique. Il est à signaler encore que ces activités physiques et sportives sont perçues comme un moyen d'éducation datant de très longtemps. Cependant, il faut remarquer qu'il y'a certaines disciplines qui n'ont pas encore eu à intégrer entièrement l'institution scolaire.

Parmi celle – ci, nous pouvons citer la lutte qui est souvent considérée comme une activité dangereuse et brutale créant beaucoup d'accidents.

Nos premiers ancêtres pratiquèrent la lutte utilitaire, celle dont la possession était nécessaire pour survivre dans un milieu hostile et inquiétant à la fois, pour se nourrir et pour se défendre.

En se regroupant en clans et tribus, nos ancêtres modifièrent radicalement leur condition d'existence, certes, ils étaient mieux à même d'assurer leurs besoins vitaux, mais ils devaient faire face aux rivalités qui ne manquèrent pas de surgir entre différents groupes.

Cette réputation suffit pour jeter un discrédit sur la pratique et l'exclure des activités programmées dans les établissements.

Mais c'est mal comprendre sa richesse éducative. En Afrique toute activité physique véhicule un message, et la lutte traditionnelle elle aussi se trouve imprégnée de valeurs socio – culturelles et il arrive qu'on lui assigne de les véhiculer et de les transmettre.

En effet, selon certains, la lutte est définie comme « une activité de combat entre deux individus, où se trouve réunir de force, l'adresse, l'endurance et qui est de ce fait un des sports capitaux » où encore « un combat singulier entre hommes qui s'affrontent corps à corps sans avoir recours aux armes »

BIBLIOGRAPHIE

1. Petrov, R, principes de lutte libre pour enfants et adolescents, Médiatisa I Fiskoultoura, Sofia. 1995. Page 8.
2. Textes officiels : loi d'orientation 71.36 art.3, décret 73896 relatif à l'enseignement des APS, Page 3.
3. Mballo, O, Essai d'identification de l'efficacité technique lors du 7ème championnat de lutte sans frappe, 1998, p .1
4. Badji, A, la lutte traditionnelle diola : Etudes et perspectives, Mémoire de maitrise en STAPS, INSEPS, DAKAR, 1992, p .38
5. Petrov, R, lutte libre et lutte gréco-romaine, 1994, p.172
6. Sow, K, Problématique de l'enseignement de la lutte traditionnelle dans les établissements moyens publics et secondaires de Dakar, 1994, p.34
7. CNEPS, Répertoire des jeux traditionnels, Centre National d'éducation populaire et du sport (CNEPS) Thiès .1
8. Diagne, M, Contribution à l'enseignement de la lutte traditionnelle Sénégalaise à l'école ex : classe de seconde, 2005, p.2

MEMOIRES CONSULTES:

1) Sow, K, Problématique de l'enseignement de la lutte traditionnelle dans les établissements publics Moyens et secondaires de Dakar, 1994

2) Ly, O, De la dépréciation de nos activités sportives traditionnelles : exemple de la lutte sénégalaise, 1996

3) Mballo, O, Essai d'évaluation de l'efficacité technique lors du 7ème championnat national de lutte traditionnelle sans frappe, 1998

DOSSIERS DOCUMENTAIRES

Badji, A, Mini lutte traditionnelle : Mode d'introduction de la lutte à l'école, 1983, p.7

Seck, J, F, Y, Contribution à l'enseignement de la lutte traditionnelle Sénégalaise ex : classe de terminale, 2007, p.1

Diagne, M, Contribution à l'enseignement de la lutte traditionnelle Sénégalaise à l'école ex : classe de seconde, 2005, p.2

ANNEXES

QUESTIONNAIRES ADRESSES AUX ELEVES

Le présent questionnaire est destiné aux élèves, il entre dans le cadre d'une recherche pour un mémoire de maitrise, il a été élaboré dans le but de mieux cerner la problématique et le contenu de la lutte traditionnelle dans les collèges de Dakar.

Nom:.....

Prénom:.....

Nom de l'établissement.....

Classe:.....

Age:.....

Ethnie:.....

Sexe: Masculin

Féminin

Questions:

I) Pour le contenu

1) Connaissez-vous la lutte ? Oui Non

2) Avez-vous déjà pratiqué la lutte Sénégalaise ? Oui Non

Si Oui Combien de fois: Occasionnellement , Régulièrement Autres

3) Citez-moi deux lutteurs que vous avez préféré

4) Introduisez la chorégraphie de chaque lutteur

.....

5) Reproduisez les séquences.

.....

6) Quels combats de vos lutteurs avez-vous choisi ?.....

.....

7) Commentez et analysez les séquences ?.....

.....

8) Produisez des séquences.....

.....

9) Donnez les formes de corps (saisie, control,

final)

.....

10) Donnez les compétences de chaque lutteur

.....

11) Citez les techniques que vous connaissez ?.....

.....

.....

12) Citez les règles de terrassement ?.....

.....

.....

13) Quelles sont les techniques favorites ?.....

.....

14) Quelles compétences gagnez-vous à partir de ces séquences ?.....

.....

.....

15) Quelles sont vos motivations de la lutte ?

.....

.....

.....

16) A partir de vos compétences, si le lutteur a perdu, comment il aurait pu faire pour ne pas

perdre ?.....

.....

17) Proposez des techniques ?.....
.....
.....

II) Pour la perception de la lutte à l'école selon les élèves.

La lutte existe:

a) Quelle importance accordez-vous à la lutte?

Très grande importance

Grande importance

Importance moyenne

Peu d'importance

Aucune importance

b) Voulez-vous qu'elle soit pratiquée à l'école?

Si Oui ou Non

Pourquoi?.....
.....

c) Comment la lutte pourrait se passer à

l'école?.....
.....
.....

d) Est-ce qu'elle est pratiquée dans vos séances d'EPS? Oui Non

f) Quelles valeurs culturelles développe-t-elle?

Diom Kersa Courage Autres